

## MATINEE

1/Historique de la démarche : « Le but de ce travail est de montrer que le conte est un Art qui s'observe et s'analyse selon des critères spécifiques. »

3 jours en 2012 : une quinzaine de conteurs invités à s'exprimer sur le sujet

Travail et rencontre avec les éditeurs car es sources des conteurs sont majoritairement littéraires

2/Ordre du jour : Questionner et déconstruire. Ne pas proposer de réponse.

Constat : Pas de critique de spectacles de contes.

Chaque participant se présente, s'exprime sur le sujet et Marc problématise les propos.

A quoi se rattache le spectacle d'un conteur, à quel mouvement, quelle esthétique ?

Pourquoi le public du conte fonctionne t-il en vase clos, on raconte de conteur à conteur (amateurs et pros). Cela provoque une perte de crédibilité aux yeux du grand public

Il manque des experts extérieurs qui observent

Nous avons besoin de mots clefs pour définir l'Art du Conteur et de répondre à la question « c'est quoi un conteur contemporain ? »

Comment créer une médiation entre les artistes et le grand public ? Comment en parler ? Quel vocabulaire spécifique rattaché à des exigences particulières et spécifiques.

Le grand public a beaucoup de stéréotypes autour du conteur, à déconstruire.

Quelles sont les failles sociétales dans lesquelles l'art du conte s'engouffre ?

Comment le conte peut-il retrouver sa singularité, sans se faire dévorer par ses enfants que sont les autres arts du spectacle.

Comment se positionner auprès des DGCA qui réclame des formes théâtrales ? Mondoral s'est formé dans l'acceptation de cette exigence de la part du politique.

Quelles conséquences quand le politique détermine l'artistique ?

Lecture et conte, quelles différences et quels liens ? Le répertoire du conteur est issu de la littérature aujourd'hui. Quel lien entre oral et écrit ? Le conteur dépend-il de la littérature ou de l'Art du Spectacle ?

Dans l'expérience du conte dans le cercle familial privé, la parole circule. Aujourd'hui le conteur provient faire un spectacle et prend la parole.

Il y a une confusion entre le genre littéraire « conte » et la pratique du conteur. Comment clarifier cela ?

La lisibilité des œuvres pourrait-elle être améliorée par les captations ? La mémoire des œuvres, la traçabilité permet l'analyse de l'oeuvre d'un artiste. Le thème récurrent pour Zarcate est la justice et Alain Le Goff, le vide, selon Marc.

Le répertoire, lui est fixé et donc reste et c'est ce qui est analysé et non l'expression et l'esthétique d'un acte artistique.

De quels outils disposons-nous pour analyser les œuvres ? Que devons-nous capter ? Le son ? L'image ? Les deux ?

**Qu'est ce que faire œuvre ? Voir Def SACD : niveau de transformation, d'engagement et de subjectivité ? Quelle est la valeur ajoutée qu'apporte l'artiste ?**

Quelles sont les reliances et ruptures entre les formes anciennes et contemporaines ?

Pourquoi lors des réunions de conteurs on ne raconte pas, alors qu'entre musiciens on joue, on chante. Qu'est ce qu'implique de raconter que n'impose pas la musique ?

Peut-on relier le fait d'être conteur avec le fait de connaître le répertoire traditionnel ? Cela peut-il le distinguer du « one-man-show » ?

La formation du conteur doit-elle passer nécessairement par la fréquentation des classiques ? Comment et où transmettre la culture du conte traditionnel ? Le répertoire traditionnel peut-il être assimilé aux classiques du théâtre ?

Comment rendre accessible au grand public les moyens de connaissance et de compréhension de notre discipline, développer la culture du conte ? Comment lever les malentendus à son sujet ?

Comment préserver le goût de l'éphémère et de l'unique, un nomadisme, tout en développant une mémoire et des supports matériels nécessaire à la culture et à l'essor de la discipline ?

Pourquoi le terme « d'esthétique » est-il si peu utilisé par les conteurs ?

La question est de savoir ce qu'on va chercher dans un spectacle de conte. Qu'est ce qui motive un spectateur dans le choix d'un spectacle par rapport à un besoin ?

**A QUEL BESOIN HUMAIN REpond LE CONTEUR, AUQUEL LES AUTRES ARTS NE REpondENT PAS ?**

**QUELS SONT LES VIDES QUE LES AUTRES ARTS NE PRENNENT PAS EN CHARGE ?**

Quelle est le processus de travail d'un conteur ?

Comment créer une intelligence du regard de la part du public et des artistes eux-même ?

**Quelle préparation de l'artiste et du public pour que la rencontre ait lieu, dans la mesure où la professionnalisation inclus une convocation et une obligation, dans un espace et un temps artificiel imposé ?**

**L'acte artistique du conteur inclus une mise en condition de soi et du public par une ritualisation.**

**Il faut installer un espace de confiance. S'inscrire dans l'ici, maintenant avec vous.**

Dans le one-man-show c'est très ritualisé.

Une grille de lecture permettrait de passer du pulsionnel à l'analytique.

La transversalité, la référence aux autres arts permettrait de proposer des référents en terme de développement d'une pensée et d'une poétique.

## APRES-MIDI

Eclairer et définir des concepts de base afin d'éviter les malentendus.

Définir l'Art, l'Art contemporain, la notion d'appareil critique

l'Art ? :

Un moyen de remplir les vides laissés par la société, de poser de questions ; de proposer un point de vue sensible, une subjectif et singulier sur le monde.

Fonder un mouvement de pensée, de vision et le transmettre.

La compréhension d'un mouvement artistique passe par une compréhension de l'Histoire et de la société.

Que dit l'Art du conteur de la modernité ? Il parle de la perte de la spiritualité, et ce certaines valeurs. Le conte est une permanence dans une société chaotique qui ne cesse de se transformer.

Il est relié à son époque, il en est une chambre d'écho subjective.

Ce qui est questionné dans les contes n'a pas changé depuis l'origine malgré les variantes et versions.

L'Art permet de relier l'homme au monde et à la communauté humaine.

L'Art du conteur est une expérience pré-consciente, sensible. Le conte merveilleux est une expérience de la construction de l'émotion.

La dimension symbolique met en disponibilité et permet la perméabilité, la disponibilité. Le conte touche l'inconscient sans mobiliser le conscient qui pourrait rentrer en résistance.

Le conteur part de son état particulier de conscience et cela contamine le public, ça n'est pas volontaire. Il n'y a pas d'intention, de volonté.

Il y a une intériorité plus forte chez le conteur ? Mythes et contes merveilleux sont en voix d'extinction. Ils proposent un point de vu sur la spiritualité, les autres genres prennent en charge le social.

Le renouveau du conte merveilleux remplit le vide laissé par la disparition des religions. Il répond à un besoin d'interculturalité, de communauté et de spiritualité.

En Grec ancien il y a un terme qui dit à la fois conte et consolation. Le conte peut-il avoir une fonction de consolation ?

Guyeno « La mort féérique » : représentation de l'autre monde dans la tradition orale, c'est un moyen de consolation.

C'est une parole qui comble des vides.

La fiction propose une vision du réel magnifiée, consolante.

L'acte artistique a un rôle de régulation des pulsions puisque le vécu symbolique laisse un empreinte intérieure qui permet d'éprouver sans passer à l'acte.

L'artiste est celui qui a traversé la transgression et peut y conduire les autres en sécurité.

La fonction du conteur est de proposer une vision complexe d'un symbole, celle qui renvoie l'auditeur à lui-même, à ses questions et ne propose pas du prêt à penser. En cela il est subversif.

Raconter un conte merveilleux est un acte de résistance face à une société de cynisme et d'individualisme. Il travaille sur une organisation du symbolique. C'est désuet, démodé parce que ça ne va pas vite, ça n'est pas drôle, pas léger. C'est au contraire lent, profond et subversif et ça propose une initiation et une distanciation. « Ca prend la tête ».

Quel type de médiation pouvons-nous avoir pour dépasser cela ?

Les artistes manquent de discours sur leurs intentions.

La formation du public est fondamentale elle se fera quand les conteurs seront plus conscients et exigeants. Cela ne présume pas du succès mais peut faire évoluer la discipline.

Comment on intervient dans la pédagogie de notre discipline ?

Quelle est la lisibilité de l'œuvre d'un conteur ? Quelles traces, quelles archives pour analyser.

Quels sont les processus constants à l'œuvre ?

La critique doit se fonder sur une connaissance, une culture de l'Histoire de l'Art.

l'appareil critique permet capter la diversité des expressions et de développer une analyse.

Christian Marie Pons propose une grille d'analyse : l'être (un corps, une voix)

en (avec un récit, avec un auditoire)

présence (manière d'être en scène)

Le processus créatif passe par 3 étapes : se nourrir, digérer, transformer puis agir, jaillir

les critères d'analyses sont peut-être proches entre les disciplines mais la hiérarchie différente.

Le conteur traditionnel voulait faire œuvre de mémoire, le conteur contemporain veut produire du beau.

*Compte-rendu rédigé par Karine Mazel-Noury pour l'APAC*